

S'ouvrir à l'autre, sans réserve

Par Frédéric Julien

Naomi Fontaine est une jeune auteure innue promise à un grand avenir. Après avoir enseigné le français pendant trois ans dans sa réserve de Uashat¹, elle décide de se consacrer à l'écriture et de servir à sa façon de porte-voix à sa communauté de la Côte-Nord. Son premier roman, *Kuessipan* (2007), a reçu un très bon accueil, au point d'avoir été adapté au grand écran par Myriam Verreault² (2019) sous le



Photo : gracieuseté de Naomi Fontaine

même titre. Lors de sa visite en nos murs, elle venait de publier un récit de ses années d'enseignement intitulé *Manikanetish* (2017). Elle a depuis sorti un nouvel ouvrage, *Shuni* (août 2019), qui est une longue lettre à son amie Julie, une blanche venue prêter main-forte dans son village. Tous ses ouvrages sont édités chez Mémoire d'encrier³.

Autant ses écrits sont somme toute assez discrets sur l'histoire et la culture innues, les abordant presque toujours par de subtils sous-entendus, autant en entrevue, Naomi Fontaine parle abondamment des effets du colonialisme sur le mode de vie traditionnel. Elle nous apprend entre autres que son grand-père est né en forêt

¹ Voir <http://www.itum.qc.ca/>

² Pour la bande-annonce du film, cliquez sur le lien suivant :
<https://www.youtube.com/watch?v=TG8beEmTzd8>

³ Voir <http://memoiredencrier.com/>

comme tous ses ancêtres avant lui et qu'il a dû s'adapter à la « nouvelle » vie sur la réserve. L'entrée en scène des missionnaires, des agents du gouvernement et autres développeurs a brisé quelque chose dans l'âme de son peuple et de son grand-père. Ce dernier a dû délaissé ses rites, refusant même de les transmettre à son fils, et il s'est mis à parler français, interdisant même l'usage de l'innu à la maison. De son côté, la mère de Naomi a cherché un meilleur avenir pour ses enfants en déménageant à Québec. Quand elle était enfant, la jeune fille était gênée d'entendre parler sa mère en langue innue. Ce sont ses études universitaires qui lui ont ouvert les yeux sur son histoire et qui lui ont redonné, par ricochet, la fierté d'être Autochtone. Aujourd'hui, elle avoue ne pas maîtriser assez bien l'innu pour l'écrire ni même le lire, et elle considère le français comme un outil d'expression et d'enrichissement personnel : « Ce n'est pas en éliminant le français qu'on se décolonise », confie-t-elle volontiers.

Naomi Fontaine avoue que ce sont des parties différentes d'elle-même qui s'expriment lorsqu'elle utilise le français ou l'innu. Quand elle utilise la langue de ses ancêtres, elle va puiser dans des dimensions plus profondes en elle, en plus de valoriser davantage le collectif et l'interdépendance des êtres par le type de grammaire et de vocabulaire utilisés. Les mots racontent des histoires, un rapport très particulier à la vie, au territoire. Par exemple, le mot « Kosesh », qui est utilisé en innu pour désigner les blancs, veut dire « pêcheurs », ce qui fait probablement référence aux premiers contacts avec les Vikings autour des ressources piscicoles.

À propos des réserves, l'auteure a beaucoup à dire, surtout du fait du recul que lui procure le fait de vivre dans une grande ville comme Québec. Elle est capable de les voir comme des prisons — il fut même un temps où celles de la Côte-Nord étaient entourées d'une clôture — mais, aussi, comme des endroits qui ont pu servir à protéger les Autochtones du mépris des blancs et de l'insécurité financière et identitaire. Aujourd'hui, elle sait que les solutions aux multiples problèmes abordés dans ses livres — notamment l'alcoolisme, la violence, le suicide et les grossesses précoces — vont venir de l'intérieur des réserves et des Autochtones eux-mêmes. Elle parle volontiers d'un processus de réconciliation chez les Autochtones, autant avec

les blancs qu'avec eux-mêmes. En outre, elle affirme que l'art est une des façons les plus efficaces de sortir de l'enfermement, ce dont elle traite d'ailleurs dans *Manikanetish* avec la pièce de Corneille, *Le Cid*, qu'elle monte avec ses élèves.

Naomi Fontaine est une jeune femme à la fois candide et d'une grande maturité. Elle confesse sans gêne avoir rencontré la littérature des Premières nations très tardivement dans son parcours, lorsqu'elle faisait sa maîtrise en création littéraire, tout en considérant du même coup combien il est important pour les Québécois de connaître la réalité et l'histoire des Autochtones de leur province, car nous partageons un même territoire et un passé commun. Optimiste et généreuse dans sa façon de concevoir l'avenir, elle avance que la « vraie ouverture à l'autre commence par une affirmation de soi ».

Écouter parler et lire cette jeune auteure, c'est non seulement s'ouvrir à l'Autre, mais c'est aussi et surtout faire tomber toutes les clôtures en soi. Le titre de son premier ouvrage, *Kuessipan*, veut dire « à toi » en innu. Pourquoi ne pas se laisser entraîner quand on est ainsi directement sollicité ?

- Pour voir l'entrevue avec Naomi Fontaine, réalisée le 15 novembre 2018, à la bibliothèque du cégep Édouard-Montpetit, cliquez sur le lien suivant : https://youtu.be/Clmx_o6UvOI